

# La flambée du prix du pétrole relance l'intérêt du biocarburant

**ÉNERGIE • Vendu 1,51 franc le litre, le biodiesel de colza paraît soudain bon marché. L'agriculture pourrait-elle tirer profit de cette donne?**

**CHRISTOPHE SUGNAUX**

Comme la petite bête, le prix de l'essence monte, monte, monte... A tel point que les tarifs record affichés par les stations-service relancent l'attractivité économique des biocarburants. C'est le cas par exemple du biodiesel de colza, vendu hier 1,51 franc le litre à la pompe (lire ci-dessous). A ce tarif-là, on se dit que l'agriculture a peut-être une belle carte à jouer au rayon diversification.

«Il faut profiter de cette situation pour relancer le débat sur les énergies renouvelables au sens large», lance Pascal Corminbœuf, directeur fribourgeois de l'agriculture. «Car c'est bien la preuve que nous sommes compétitifs dans un marché qui a fini par montrer ses limites.»

A la Chambre fribourgeoise d'agriculture, on entend aussi s'engouffrer dans la brèche pour compenser la perte annoncée des soutiens à la betterave. «La production pourrait progressivement être remise en cause dès 2009», rappelle le directeur Daniel Blanc.

**Intérêt pour betteraviers**

Comme les betteraviers suisses ont les meilleurs résultats au niveau du taux de sucre et du rendement à l'hectare, la production de bioéthanol pourrait être une solution de rechange intéressante», poursuit Daniel Blanc. Et de préciser: «Des discussions sont déjà engagées dans ce sens.» «Notre volonté, c'est qu'il y ait un pourcentage de biocarburant

dans chaque litre d'essence traditionnelle», enchaîne Jacques Bourgeois. Le directeur de l'Union suisse des paysans (USP) attend pour cela une «volonté politique claire» de la part des autorités. «On est en retard sur nos voisins alors qu'il y a une perche à saisir.»

Pascal Corminbœuf abonde: «Il faut réagir vite car des pays comme le Brésil font déjà office de poids lourds dans la production de bioéthanol. L'agriculture suisse doit se montrer ambitieuse car il faudra bien se passer un jour du pétrole.»

**«Un marché de niche»**

Thomas Schmid, responsable des énergies renouvelables de l'USP, tempère cet enthousiasme: «Avec un mélange à 5%, il nous faudrait au minimum 80 millions de litres. On ne va pas changer toutes nos rotations de culture pour produire du biocarburant. Je pense que cela restera un marché de niche pour notre agriculture.»

Le fait que les biocarburants échappent aux taxes sur les huiles minérales (73,5 ct.) explique aussi leur compétitivité. Cette composante est d'ailleurs essentielle pour Alcosuisse, qui fournit en bioéthanol 80 stations-service dans le cadre d'un projet-pilote. Son directeur Pierre Schaller estime qu'il est temps désormais de doter le secteur de conditions-cadres. «Car, sans ça, la production indigène est loin d'être garantie.» I



# Eco Energie s'apprête à doubler sa production

**1,51 franc à la pompe!** C'est le prix payé hier dans une demi-douzaine de stations-service bernoises, pour un litre de biodiesel à base de colza, indique Bruno Zahnd, de Flamol, qui se présente comme le «découvreur du biodiesel». Depuis l'an 2000, la petite compagnie basée à Berne achète l'entier de la production de biodiesel à base de colza de la coopérative Eco Energie Etoy, sur La Côte vaudoise.

Fondée en 1994, opérationnelle depuis 1996, la coopérative vaudoise a produit en 2004 2,5 millions de litres de biodiesel non taxé, à partir de colza essentiellement cultivé en Suisse. «Nous venons de recevoir l'autorisation de la Direction fédérale des douanes de doubler notre capacité de production, en la portant à 5 millions de litres par an. Nous avons le vent en poupe, mais c'est dommage qu'il faille une catastrophe pour cela», relève Eric Herger, ingénieur agronome et gérant de la coopérative.

**Eco Energie Etoy** rassemble aujourd'hui 1020 coopérateurs, dont onze Fribourgeois (voir ci-contre). Ils cultivent 1500 hectares de colza, dont ils livrent les graines à Etoy. Elles y sont stockées de manière à alimenter 24 heures sur 24 et 365 jours par an un processus en chaîne appelé «esthérification». En résumé: pressées à froid, les graines de colza donnent de l'huile. Cette huile est transformée

chimiquement (on la fait réagir avec du méthanol, en présence d'un catalyseur caustique, KOH). Les dirigeants de la coopérative planchent maintenant sur le choix de la nouvelle ligne de production qui permettra de doubler la capacité. Eric Herger revient juste d'Allemagne, où il est allé visiter les installations les plus modernes. Ce pays est plus le grand producteur européen de biodiesel, avec 1 million de tonnes par an, 23 usines et 1600 stations-service.

**La distribution**, c'est le point faible d'Eco Energie Etoy, reconnaît volontiers le gérant de la coopérative. Le doublement de la production permettra sans doute d'intéresser des groupes pétroliers plus importants. Car aujourd'hui, celui qui veut rouler bio et ne peut s'approvisionner aux rares pompes disponibles doit faire remplir sa citerne privée par un transporteur (voir ci-contre). Pour 20 000 litres, le prix du jour est de 1,41 franc le litre, indique Bruno Zahnd, de Flamol. La compagnie écoule du pur bio, mais aussi du diesel qui contient 5% de bio, vendu au prix du marché. CLAUDINE DUBOIS

## REPÈRES

### Ce qui ressort:

- > 3000 kg de colza donnent:
- > 1100 litres de biodiesel
- > 1800 kg de tourteau pour le bétail
- > 180 kg de glycérine revendue à l'industrie

PRODUCTION

## Cultiver du colza pour du biodiesel: «Pas la ruée vers l'or»

**Yves Nicolet, de Cottens**, fait partie des onze agriculteurs fribourgeois qui sèment du colza destiné à du biocarburant (14 hectares en tout). «J'ai commencé dès le début de la coopérative d'Etoy», explique le cultivateur de 30 ans. A l'époque, il était beaucoup question d'excédents de production dans tous les secteurs, et de baisse de prix. J'ai voulu me diversifier». Yves Nicolet se dit aussi sensible à l'aspect «énergies renouvelables» de la démarche.

Hier, l'agriculteur a semé 2,5 hectares de colza. Sans savoir ce qu'il recevra pour sa culture. La récolte 2004 a été payée 72 francs le quintal. Cette année, un prix provisoire de 70 francs a été annoncé. «C'est 2 à 3 francs de moins au quintal que pour la production d'huile. Mais on reçoit la même prime de culture que pour un colza alimentaire», précise Yves Nicolet. Au final, «ce n'est pas la ruée vers l'or, mais cela correspond à une bonne céréale».

**Dans les premières années** de la coopérative, les cultivateurs reprenaient du carburant bio pour leurs tracteurs. «Mais cela coûtait une fortune en transports à Eco Energie Etoy pour nous approvisionner. Nous ne sommes pas très nombreux, dans le canton de Fribourg, et nos citernes n'étaient jamais vides en même temps».

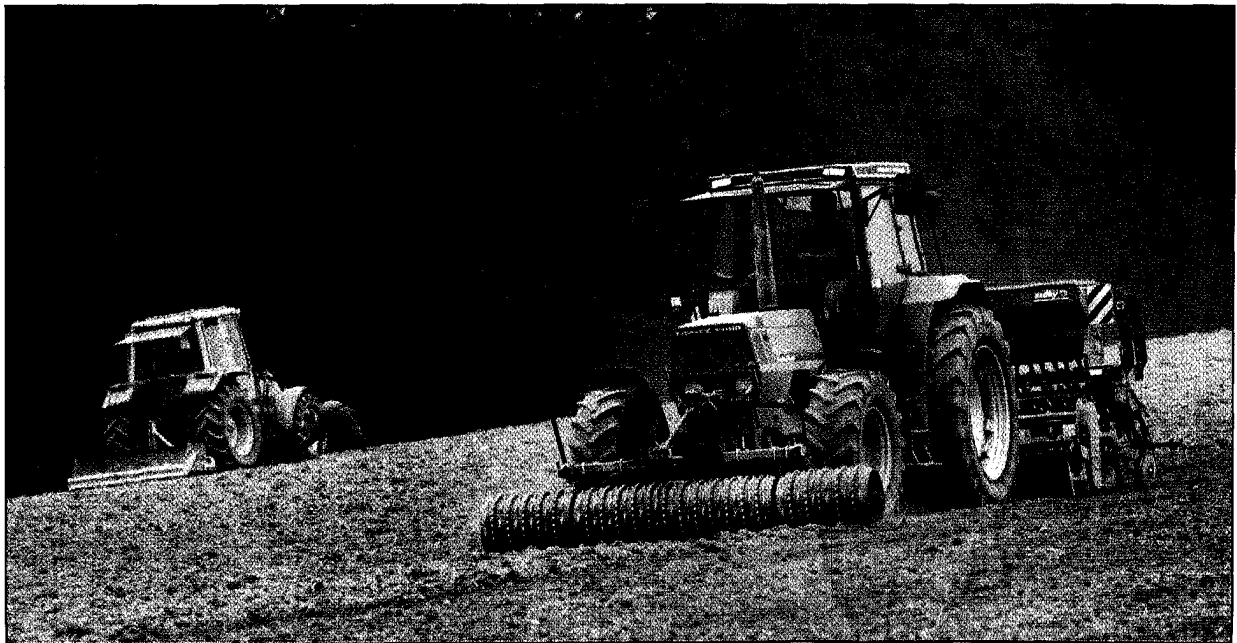
Pour cultiver du colza destiné à fabriquer du biocarburant, Yves Nicolet doit donc abreuver son tracteur avec du diesel conventionnel.

**«On vit sur une terre** qui voit le bout de ses ressources. Alors, si on peut contribuer à

promouvoir d'autres solutions... En accord avec ses convictions, Laurent Pittet, 31 ans, de Delley, roule au biocarburant de colza depuis bientôt deux ans. Avec des copains, il a acheté une citerne de 2000 litres, installée à Corcelles-près-Payerne. C'est Flamol qui les approvisionne. L'an passé, ils payaient 1,20 franc le litre au fournisseur et se le «revendaient» 1,25 fr. Au dernier remplissage, cet été, ils ont acheté leur carburant bio pour 1,35 fr. et ils se servent pour 1,40 franc. En 2004, ils ont économisé la valeur d'un plein sur dix. Aujourd'hui, c'est davantage... Avec un plein (environ 100 l), le véhicule de transport de Laurent Pittet parcourt 1100 km. Les petites voitures sont moins gourmandes. La coopérative a calculé qu'un ha de colza fournit le carburant nécessaire à une VW Lupo pour 35 000 à 40 000 km. Soit presque le tour de la Terre!

**«Beaucoup de personnes**, dans la Broye, seraient intéressées à faire comme nous», relève Laurent Pittet. Certains songent même à louer un champ pour cultiver du colza destiné à alimenter leur véhicule...

Selon le jeune homme, le biocarburant convient tout à fait au moteur de son véhicule de transport. A peine constate-t-il une petite diminution de puissance. Mais sur 108 chevaux, 3 ou 4 de moins, «cela se remarque peu». Laurent Pittet évoque enfin un aspect insolite de la carburation au colza: «Le pot d'échappement de mon bus sent la frite, c'est un véritable fumet, pas comme l'âtre odeur du diesel». CDB



A Cottens, Yves Nicolet a semé hier 2,5 hectares de colza destiné à fabriquer du biocarburant. Histoire de diversifier sa production. ALAIN WICHT